



Sujet d'étude 2 : VOYAGES & DECOUVERTES (16^e – 18^e siècles)
Situation 1 : Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique - Corpus

• **Document 1 :**

3 août 1492

Nous partîmes le vendredi 3 août 1492, à 8 heures, de la barre de Saltes. Nous allâmes vers le sud [...] puis au sud quart sud-ouest, ce qui était le chemin des Canaries.

6 septembre

[Colomb] partit ce jour-là au matin du port de la Gomera [Canaries] et prit le cap de son voyage.

24 septembre

Plus les indices de la terre [...] se révélaient vains, plus la peur des marins grandissait ainsi que les occasions de murmurer. Ils se retiraient à l'intérieur des navires et disaient que l'Amiral, par sa folle déraison, s'était proposé de devenir grand seigneur à leurs risques et périls et de les vouer à une mort abandonnée. [...]

11 octobre

Ils virent des pétrels¹ et un jonc vert tout près de la nef amirale. [...] Ceux de la caravelle Nina virent aussi d'autres signes de terre et un rameau d'épine chargé de ses fruits. À cette vue, ils respirèrent tous et se réjouirent. [...] Ce fut un marin nommé Rodrigo de Triana, qui vit cette terre² le premier [...]. [Le lendemain] l'Amiral se rendit à terre dans sa barque armée [...]. L'Amiral déploya la bannière royale [...] [Il prit] possession de ladite île [...] au nom du Roi et de la Reine, ses Seigneurs³.

21 octobre

Ensuite je veux partir pour une autre île, très grande, qui doit être Cipango⁴ si j'en crois les indications que me donnent les Indiens que j'emmène avec moi, laquelle ils nomment Colba⁵ [...]. Je verrai aussi en passant les petites îles qui sont sur le chemin des grandes et, selon ce que je trouverai d'or ou d'épées, je déciderai ce qu'il convient de faire.

Extraits du Journal de bord de Christophe Colomb lors de son premier voyage en Amérique (1492-1493), traduit par S. Estorach et M. Lequenne, Maspéro, 1979.

1. Oiseaux de mer. 2. L'Asie où le navigateur croit arriver. 3. Le roi d'Aragon Ferdinand et sa femme, la reine de Castille, Isabelle. 4. Le Japon. 5. Cuba.



• **Document 2 :**

Le chroniqueur Gonzalo Fernandez de Oviedo décrit Christophe Colomb en 1493.



Homme d'honnêtes parents et de vie, de belle stature et beau à voir, plus haut que moyen, et de forts et robustes membres, les yeux vifs et les autres parties du visage de bonnes proportions, les cheveux fort roux et la face quelque peu enflambée et tachetée, bien parlant, de grand esprit, et fort bon en latin, et très docte cosmographe, plaisant et gracieux quand il voulait, ireux et félon quand il se courrouçait.

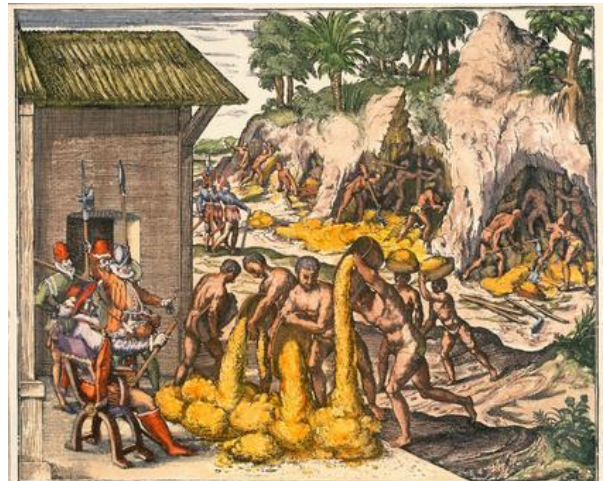
Histoire générale des Indes, 1556.

• **Document 3 :**



Gravure de Théodore de Bry, *America pars quarta*, 1594

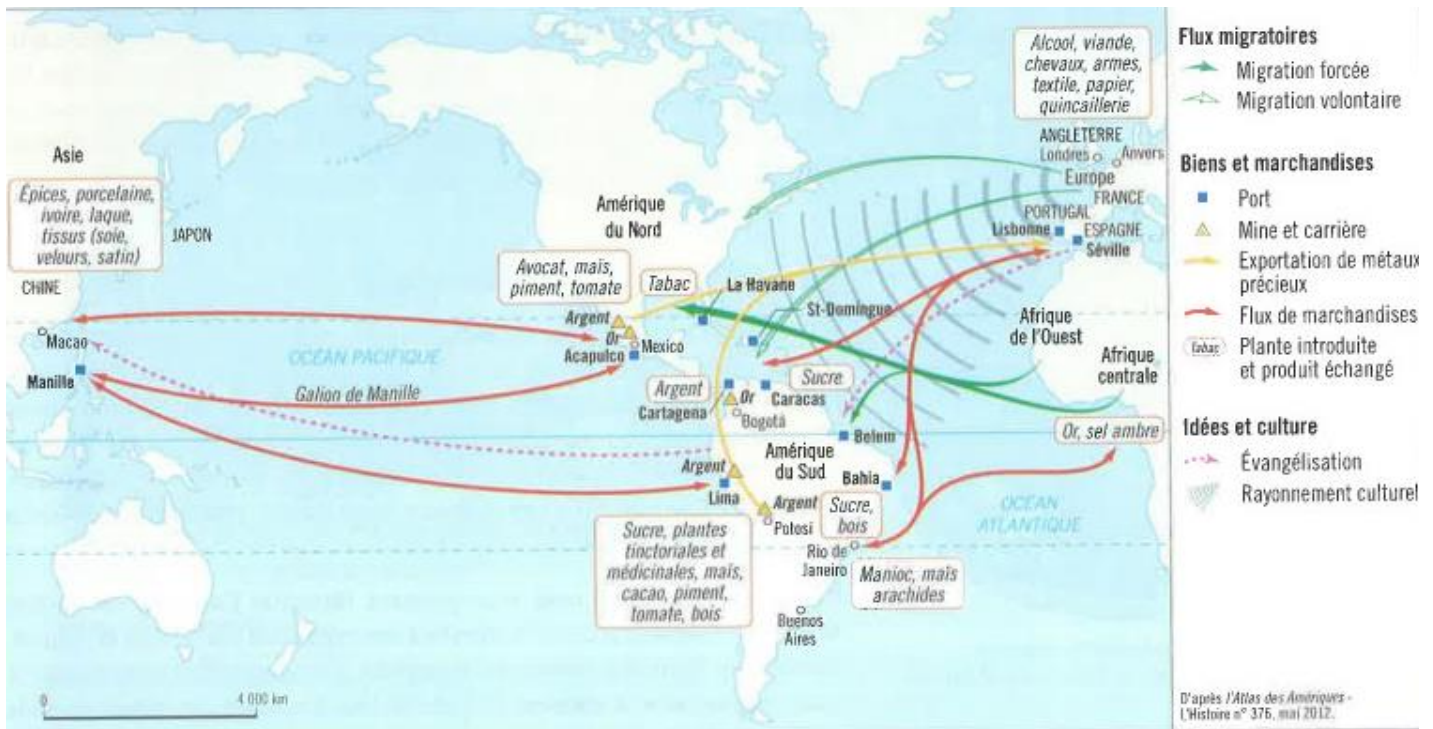
• **Document 4 :**



Gravure de Théodore de Bry, 1596



• **Document 5 :**



• **Document 6 :**

a. 11 octobre 1492

Après 35 jours de mer, Christophe Colomb et ses équipages aperçoivent la terre et accostent sur l'île des Bahamas, croyant être en Asie.

Dès l'abord ils virent des gens nus, et l'Amiral descendit à terre avec la barque armée [...] et prit possession de ladite île au nom du Roi et de la Reine. [...] Ce qui suit maintenant est exactement ce qu'écrivit l'Amiral dans le récit de son premier voyage. « Quant à moi, dit-il, afin qu'ils nous tinssent en grand amitié, car je vis que c'étaient des gens qui s'ouvriraient et se convertiraient à notre sainte religion plus par amour que par force, je donnai à quelques-uns d'entre eux des bonnets rouges et des colliers de perles de verre qu'ils se mettaient autour du cou, et bien d'autres choses de peu de valeur, grâce auxquelles ils furent très contents [...]. Ces gens [...] nous apportaient des perro-

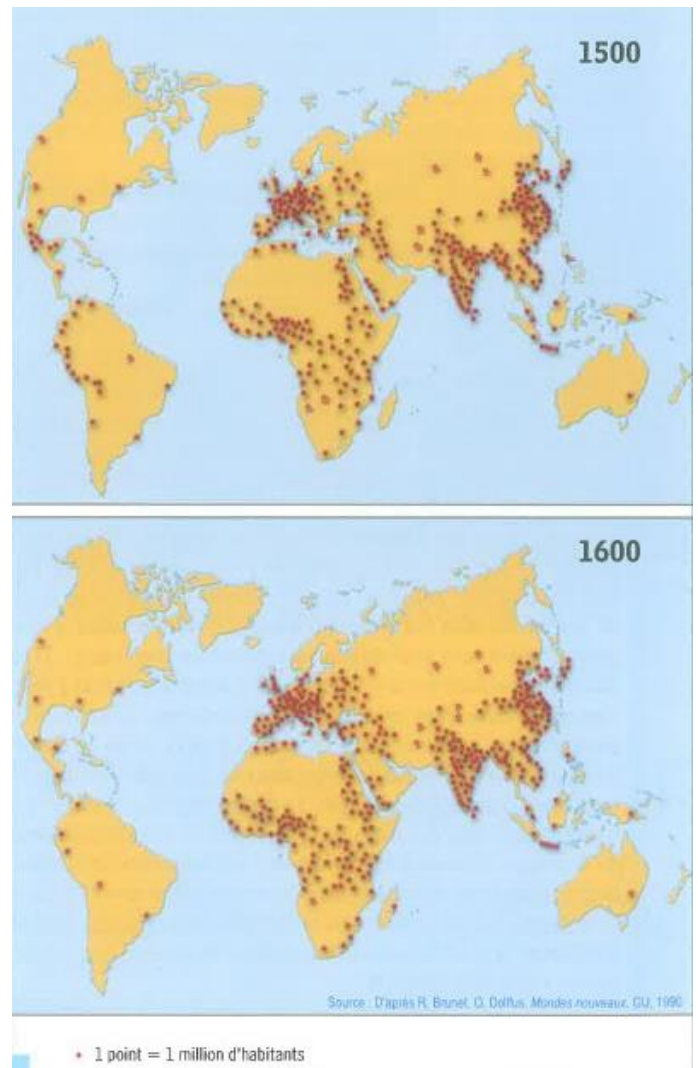
quets, du fil de coton en pelotes, des sagaies et bien d'autres choses, et nous les troquions contre d'autres choses que nous leur donnions, comme des petites perles de verre et des grelots. »

b. 16 décembre 1492

Les Indiens n'ont pas d'armes [...], n'ont pas le moindre génie pour le combat et sont si peureux qu'à mille, ils n'oseraient pas combattre trois des nôtres. Ils sont donc propres à être commandés et à ce qu'on les fasse travailler, semer et mener tous les autres travaux dont on aurait besoin, à ce qu'on les fasse bâtir des villes, à ce qu'on leur enseigne à aller vêtus et à prendre nos coutumes.

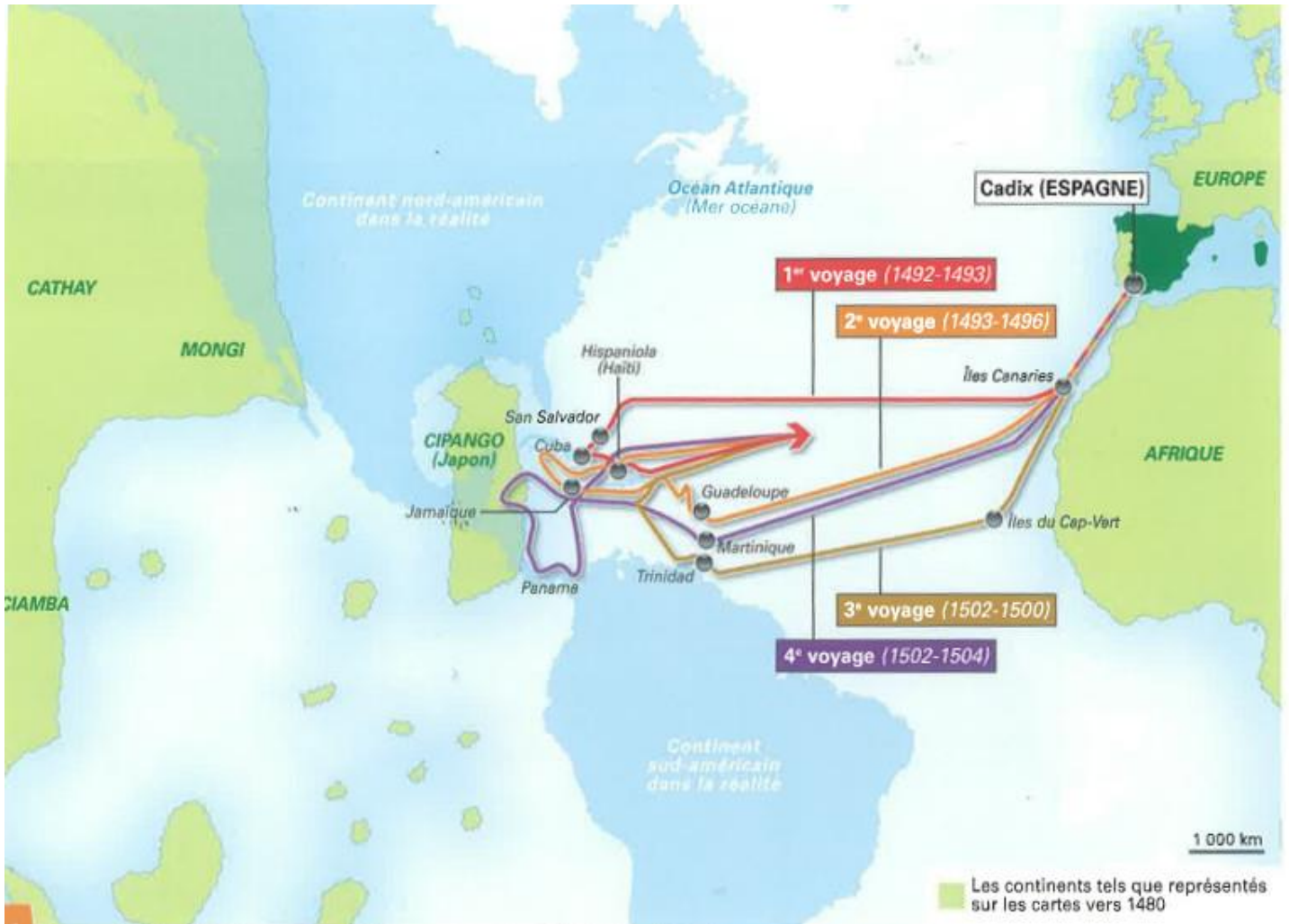
Journal de bord du premier voyage de Christophe Colomb, copie de Bartolomé de Las Casas, citée dans Christophe Colomb, La Découverte de l'Amérique, I. Journal de bord et autres récits, © La Découverte, 2002.

• **Document 7 :**





• **Document 8 :**



Le Japon (Cipango), la plus à l'Est des Indes orientales, n'est qu'à 3700 km des Canaries. Christophe Colomb se sent capable de naviguer jusque-là.

• **Document 9 :**

Mercredi 28 novembre 1520, nous avons dépassé le détroit et plongé dans l'océan Pacifique. Nous avons passé trois mois et vingt jours sans aucune sorte d'aliment frais. Nous mangions des biscuits qui n'étaient plus des biscuits mais une poussière infestée de charançons et empestant l'urine de rat. Nous buvions une eau jaunâtre, depuis longtemps putride. Nous avons également mangé quelques cuirs de bœufs qui recouvraient le sommet de la grand-vergue¹ afin d'éviter qu'elle n'abîme le gréement. Mais ils étaient devenus tellement durs à cause du soleil, de la pluie et du vent, que nous devions les tremper dans la mer quatre ou cinq jours. Nous les placions ensuite quelque temps sur les braises, et c'est ainsi que nous les mangions; de même, nous avons souvent mangé de la sciure de bois. On vendait des rats pour un demi-ducat (1,16 escudo d'or environ) chacun, mais même ainsi nous ne parvenions guère à en trouver.

Navigation & découverte de l'Inde supérieure & îles de Malucque où naissent les clous de girofle, faite par Antonio Pigafetta, vicentin et chevalier de Rhodes, commençant en l'an 1519, manuscrit conservé à la Bibliothèque Beinecke de livres rares et manuscrits.

1. Grand-vergue : pièce de bois qui supporte les voiles transversalement au mât.

• **Document 10 :**

En suite des informations que j'avais données à Vos Altesses¹ des terres de l'Inde² et d'un prince appelé Grand Khan³ [...] et de ce que, maintes fois, lui et ses prédécesseurs avaient envoyé à Rome y demander des docteurs en notre Sainte Foi afin de s'y instruire, et parce que jamais le Saint Père n'y avait pourvu, [...] Vos Altesses, comme catholiques chrétiens, [...] pensèrent m'envoyer moi, Christophe Colomb, auxdites contrées de l'Inde pour y voir [...] la manière dont on pourrait user pour convertir ces peuples à notre Sainte Foi.

Extrait du Journal de bord de Christophe Colomb.

1. Le roi d'Aragon Ferdinand et sa femme, la reine de Castille, Isabelle.
2. L'Asie.
3. Souverain mongol de la Chine, à l'époque de Marco Polo.



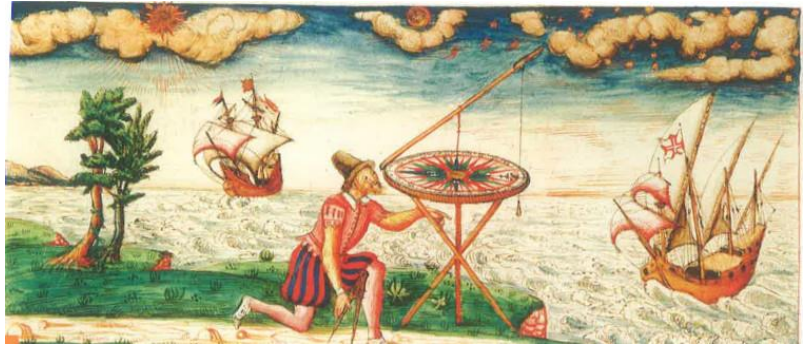
- **Document 11 :**

En conclusion, et pour ne parler que de ce qui a été obtenu dans cette première expédition, Leurs Altesses peuvent se rendre compte que je leur donnerai autant d'or qu'ils en auront besoin, autant d'épices qu'ils le désireront, ainsi que du coton, de la gomme, et je leur fournirai autant de bois d'aloès et d'esclaves qu'ils en exigent. Je pense aussi avoir trouvé de la rhubarbe et de la cannelle et mille autres produits de valeur, qui seront découverts par les hommes que j'y ai laissés. [...]

Notre Rédempteur donna cette victoire à nos Très Illustres Roi et Reine. Il s'agit d'une chose si importante, que toute la chrétienté doit s'en réjouir, non seulement à cause de la gloire qu'on en tirera, grâce au grand nombre de peuples qui seront convertis à notre sainte foi, mais aussi à cause des richesses matérielles, qui pourront fournir ici des gains et des bénéfices à l'Espagne aussi bien qu'à toute la chrétienté.

Lettre de Christophe Colomb à Louis de Santángel, trésorier des rois d'Espagne, écrite lors de son voyage de retour, février 1493.

- **Document 12 :**



Le compas donne la direction. L'arbalète détermine la hauteur d'un astre au-dessus de l'horizon, le soleil de jour et l'étoile polaire de nuit quand on est en pleine mer.

- **Document 13 : le trafic du port de Séville**

Années	Navires	Tonneaux
1506-1515	499	26 272
1516-1525	788	46 244
1526-1535	1 002	68 887
1536-1545	1 097	148 266
1546-1555	1 530	164 260
1556-1565	1 232	152 544
1566-1575	1 286	241 458
1576-1585	1 167	309 399
1596-1605	1 706	353 831
1586-1595	1 601	654 583

- **Document 14 :**

Apprenez donc qu'en trente-trois jours je suis arrivé aux Indes avec l'armada que me donnèrent mes illustres seigneurs, le roi et la reine. J'y ai trouvé de nombreuses îles dont j'ai pris possession au nom de Leurs Altesses par proclamation et en faisant déployer l'étendard royal. [...] Ces îles sont très belles, de contours variés, très pénétrables, recouvertes de mille sortes d'arbres majestueux qui paraissent toucher le ciel. Je crois bien que jamais ils ne perdent leurs feuilles, car je les ai vus aussi verts et beaux que ne le sont les arbres au mois de mai en Espagne. Certains sont couverts de fleurs, d'autres portent des fruits, chacun selon son espèce. Le rossignol et d'autres oiseaux chantaient de mille manières. [...]

Les gens [de Hispaniola] et de toutes les îles que j'ai vues vivent tout nus, aussi bien hommes que femmes, tels que leurs mères les ont mis au monde. Ils n'ont ni fer, ni acier ; d'armes, ils n'en connaissent pas. Ils sont bien faits et de bonne stature, mais extraordinairement craintifs. Ils n'ont aucune secte ou idolâtrie ; ils croient seulement que la puissance et le bien résident dans le ciel ; et ils croyaient que moi et mes gens venions du ciel avec nos navires.

Dans cette île, en un lieu très convenable, le meilleur pour l'accès aux mines d'or, j'ai fondé une grande cité à laquelle j'ai donné le nom de Navidad et j'y ai établi une forteresse. [...]

Pour conclure et parler seulement de ce qui a été fait dans ce voyage, je peux assurer Leurs Altesses que je leur donnerai autant d'or qu'il leur sera nécessaire, ainsi que des épices, du coton et de la gomme autant qu'elles me demanderont de charger, également des esclaves que l'on pourra prendre parmi les idolâtres. Je crois avoir trouvé de la rhubarbe, de la cannelle.

Tout cela est certain. Dieu Notre Seigneur m'a donné la victoire comme à tous ceux qui suivent ses voies, dans cette entreprise qui paraissait impossible. [...] Ainsi donc notre Rédempteur a fait triompher nos illustres roi et reine et leurs royaumes fameux, ce dont toute la chrétienté doit être dans l'allégresse, se prodiguer en fêtes et rendre solennellement grâce à la Sainte Trinité.

Lettre écrite aux Açores à la mi-février 1493 et destinée aux Rois Catholiques d'Espagne (document publié par Marianne Mahn-Lot, *La Découverte de l'Amérique*, Flammarion, 1970, et cité dans *L'Histoire*, * 1492 : À la découverte de l'Amérique », n° 146, juillet 1991).